

Résumé du Natsu Basho

par Chris Gould

La spectaculaire victoire en kettei-sen de Harumafuji a permis de maintenir haut le récent étendard de la réputation qu'a le Natsu basho d'engendrer des vainqueurs de basho ozeki. Peu de fans de sumo sont prêts d'oublier rapidement le triomphe de Kotooshu l'an dernier, à la différence apparemment du Bulgare lui-même, loin de son potentiel. En 2006 et 2007, bien entendu, le tournoi fut la propriété de l'adversaire vaincu par Harumafuji en kettei-sen, Hakuho, le premier succès marquant ses débuts comme ozeki, le dernier en célébrant la fin et lui assurant son élévation au rang de yokozuna.



Yokozuna Hakuho

Cette fois-ci, toutefois, la passe de trois semblait destiner à fuir Hakuho. Non pas qu'il ait fait beaucoup de faux-pas, à commencer quand il a croché Harumafuji. C'est plutôt que Harumafuji a respiré une totale confiance en lui du début à la fin, sa maîtrise du combat au mawashi dans toute une succession de combats suggérant qu'il n'y aurait

que des idiots pour parier contre le Cheval du Printemps. Cette maîtrise du combat au mawashi est à nouveau mise à contribution dans le combat ultime du senshuraku, dans une projection fracassante qui envoie Hakuho valser au sol après un corps à corps haletant. Le lutteur de l'Isegahama a déjà combattu Hakuho pendant près de deux minutes deux journées auparavant, ayant été bien malchanceux de perdre ce combat après avoir été sur le point de multiples reprises de déstabiliser le grand champion par sa puissance brute et son prodigieux jeu de jambes.

Au moment où intervient la défaite de Harumafuji au treizième jour, la course au yusho est alors la plus ouverte de toute l'histoire récente, avec un Hakuho invaincu, Harumafuji et l'éternel rival Asashoryu à 12-1. Pendant ce temps, un Kisenosato régénéré enregistre un 11-2, ayant tiré un profit maximal de sa rétrogradation dans le paquet des rangs hiramaku et de la faiblesse de l'opposition qui va avec. Pas mal d'observateurs du sumo pensent que l'élan travaille pour le plus expérimenté du lot, celui qui a 23 yusho dans sa besace et, paraît-il, le plus grand fighting spirit. Les statistiques militent en faveur de Hakuho, invaincu depuis sa défaite au dixième jour du tournoi de janvier face à Harumafuji (sa défaite en kettei-sen face à Asashoryu n'étant pas enregistrée comme un combat officiel). Mais les treize journées précédentes ont démontré clairement que l'artiste connu précédemment sous le nom de Ama possède assez de confiance, de qualités et de polyvalence pour aller jusqu'au

bout, malgré cette défaite face à Hakuho qui fait mal au moral.

L'avènement de Harumafuji, Vainqueur de Tournoi, prend forme à la quatorzième journée, dont les deux derniers combats – tout comme lors de la précédente journée – font partie des meilleures démonstrations de tout le tournoi. L'avant-dernier affrontement de l'avant-dernière journée voit un Kotooshu apparemment endormi annihiler proprement Hakuho dans ce qu'on pourra mettre au rang des surprises de la décennie.



Yokozuna Asashoryu

Comme s'il revivait la défaite infligée à Hakuho un an jour pour jour auparavant (la dernière fois qu'il ait eu une chance d'effectuer un tel exploit face au Mongol), Kotooshu place un tachiai décentré, s'accroche au mawashi du Mongol à la vitesse de l'éclair, le tient à distance avant de le renverser dans un mouvement magistral. C'est la première défaite du lutteur de la Miyagino en 34 rencontres, et l'enceinte explose,

avec tant de zabuton qui emplissent les airs qu'on en vient à se demander ce qui aurait été lancé si cela eût été Asashoryu qui avait été vaincu. En fait, plusieurs centaines de zabuton restent calés dans leurs masu-zeki, et Harumafuji s'assure ensuite qu'ils soient employés pour de nouvelles réjouissances. Gonflé à bloc par la défaite impensable de Hakuho, et sentant que la chance bascule de son côté, le musculeux ozeki de 120 kilos crochète le mawashi de Asashoryu avec panache et, après avoir survécu à quelques frayeurs sous la forme de tentatives de tsuru, il tombe de yokozuna vieillissant d'un crochetage de jambe extérieur. La prise ressemble comme deux gouttes d'eau à celle employée par Hakuho sur lui-même 24 heures auparavant, confirmant la capacité presque effrayante de l'ozeki à s'inspirer des meilleurs. Asashoryu, dans l'intervalle, reste abasourdi, et il lui faut quasiment quinze secondes pour se remettre sur pieds, son genou semblant lui procurer une douleur considérable.

Pour Harumafuji, le dernier jour ne peut pas arriver assez vite et – après que Kisenosato a engrangé sa treizième victoire – on peut alors avec raison anticiper un éventuel tomoe-sen à quatre pour les honneurs ultimes. Cette possibilité s'évanouit avec le succès efficace de Harumafuji sur Kotooshu, tristement incapable de s'offrir un deuxième homme en lutte pour le yusho sur deux journées consécutives. La course à la victoire est d'un coup réduite à un duel, Hakuho demeurant le seul homme capable d'empêcher Harumafuji de concrétiser son rêve, mais devant tout d'abord en passer par une victoire sur Asashoryu lors du musubi-no-ichiban. Bien que la performance d'Asashoryu lors de son dernier combat soit largement meilleure que lors des deux dernières occurrences, il doit tout de même au final concéder un troisième

revers face à Hakuho dans un combat hors kettei-sen. Le champ est alors libre pour que Hakuho et Harumafuji disputent leur second kettei-sen en quatre tournois, et pour que Harumafuji inverse le résultat du tournoi de Kyushu pour s'adjuger le yusho, son premier. Lors de la plupart des journées, il aura ressemblé complètement au légendaire Chiyonofuji, tant sur le plan physique que sur celui du style. Il paraît tout à fait capable de pousser la ressemblance jusqu'au plus haut rang du sumo.



Kakuryu

La chaleur de Nagoya avait épuisé Kotooshu l'an dernier, et la folie médiatique à venir pourrait faire connaître un sort similaire à Harumafuji, lui ruinant ses chances de promotion pour cette année. Même s'il parvient à la surprise générale à surmonter cette extraordinaire pression, la promotion sera difficile à décrocher avec deux yokozuna en activité déjà au sommet, et une performance de janvier bien médiocre et toujours dans les mémoires du CDY. Quoi qu'il en soit, la plupart des observateurs semblent convaincus désormais qu'un troisième yokozuna mongol fera son apparition dans un futur proche. Ses chances de promotion s'accroîtront d'autant si le corps d'Asashoryu continue à souffrir. Le

plus ancien des yokozuna semble manquer d'envie lors de certains combats de ce basho, et il en oublie même son frapper de ventre fétiche juste avant le jeter de sel final lors du combat face à Takekaze. Bien qu'il soit capable d'arracher de terre certains adversaires, les doutes s'intensifient quant à l'état de son bras gauche, et il ne peut clairement pas élever son sumo à son maximum. Le reste de l'année 2009 sera de fait véritablement intéressant au sommet du banzuke.

Il paraît étrange qu'il n'y ait pas de critères stricts en ce qui concerne la promotion d'un ozeki au rang de yokozuna, et qu'à l'inverse il en existe pour ce qui concerne les rétrogradations. Malheureusement pour le bien du sumo, le basho de mai démontre comme jamais que ces critères devraient être abolis.



Kisenosato

Une fois de plus, trois ozeki ont péniblement arraché un 8-7, tandis que Kotooshu – à l'exception de la quatorzième journée, est apparu léthargique pour un 9-6 final. Cela finit quelque part par laisser à penser qu'un ozeki peut être autorisé à conserver son rang prestigieux par l'entremise de deux combats contre un punching-ball humain et

une henka. Il est tout aussi décevant de voir qu'un ozeki peut garder son rang tout en perdant avec une régularité de métronome ses cinq derniers combats, ou en alignant de manière répétée des 8-7, souvent arrachés lors de la dernière journée. Il n'est sans doute que trop temps pour les hommes d'influence de prêter attention à l'image des ozeki tels que les fans souhaitent voir, plutôt que de s'obstiner à conserver une cote mal taillée pour permettre à un groupe de guerriers fatigués de vieillir ensemble.



Kotoshogiku

Avec aucun des deux yokozuna qui n'ait subi un échec face à d'autres lutteurs que les ozeki, le prix de la performance reste dans les cartons au dernier jour. Kisenosato se voit lui remettre un prix de la combativité mérité, et devra faire face bientôt à des attentes dans la fournaise de Nagoya. Kakuryu, en dépit d'un usage occasionnel de la henka, s'assure le prix de la technique après sa performance superbe pour un premier basho chez les sanyaku.

Le basho de Nagoya verra sans aucun doute de grands changements dans le banzuke. Le

sekiwake Baruto, colosse du soken d'avant-basho en avril, s'effondre avec un 4-11 et pourrait ironiquement voir ses chances de yusho devenir sérieuses quand il n'aura à affronter que des hiramaku de milieu de tableau. Goeido déçoit également en perdant son strapontin de sekiwake, démontrant tout à la fois son manque d'expérience et un moral chancelant pour finir à 6-9.



Toyohibiki

Il perdra sans doute sa place au profit de Kisenosato, Kakuryu remplaçant Baruto comme sekiwake est. Les positions de komusubi libérées par Kakuryu et un Tochiozan découragé (6-9) seront comblées une nouvelle fois par Kyokutenho (8-7) et Kotoshogiku, ce dernier faisant son retour au premier plan avec un 10-5 comme maegashira 6. Le solide Russe Aran goûtera aux joi-jin pour la première fois après un 8-7 comme maegashira 4, mais devrait avoir des difficultés à ne pas connaître le sort de celui qu'il remplace au rang de maegashira 1, Homasho, dont le bras gauche en charpie l'a réduit à un piètre 1-14. Les grosses gamelles du banzuke incluent en outre la paire des blessés Toyonoshima et Aminishiki (5-10), un Yoshikaze diminué (4-11), Hokutoriki (4-11) et Kimurayama (5-10), les deux derniers perdant leur place dans

les rangs makuuchi. Toyohibiki, lui, reviendra dans le haut des rangs maegashira après un impressionnant 11-4, signe d'une récupération superbe après son opération d'un décollement de la rétine.



Ozeki Harumafuji

Trois lutteurs semblent promis à grimper depuis les juryo. Mokonami (11-4) apparaît globalement étincelant cette fois et deviendra le dernier Mongol en date à intégrer la division reine. Wakakoyu (9-6) et Tosayutaka (8-7) l'y rejoignent, tous deux goûtant au plus haut niveau pour la première fois, le dernier faisant enfin le grand saut après trois basho consécutifs dans le haut des juryo. Il est le prochain grand espoir à provenir de la cité de Kochi, sur Shikoku, après Tochiozan et Toyonoshima et – il y a bien des années – Tosanoumi. Okinoumi (3-12), pendant ce temps, surprend quelque peu en quittant la division juste quatre mois tout juste après avoir décroché le makushita yusho avec une certaine aisance. Il est suivi à la trappe par Sagatsukasa (7-8) et peut-être Hoshihikari (6-9). Ces rétrogradations signifient que le vétéran de 37 ans Kitazakura aura assez de son 4-3 comme makushita 1 pour gagner son retour en juryo, sans doute au bonheur de bien des fans de sumo.

Kitazakura sera dépassé par un autre Mongol, Tokusegawa, qui décroche sans difficulté aucune le makushita yusho avec un 7-0 comme makushita 2, et assure la représentation de la Kiriyama-beya dans les rangs sekitori. Seiro, de la Shikoroyama, décroche la timbale en sadanme, tandis que les rangs jonidan et jonokuchi voient

des vainqueurs japonais : Tenroku de l'Onomatsu-beya et Nakanoumi de la Dewanoumi-beya.

Le basho de Nagoya étant réputé pour briser les statistiques, il est bien prématuré – même si cela est tentant – de suggérer que le mois de mai pourrait être celui qui verra la domination de trois hommes et

plus de deux. Cela dit, la domination d'un trio sera sans doute rendue impossible par l'un des deux paramètres suivants : l'irrégularité de Harumafuji ou l'épuisement d'Asashoryu. C'est la question de savoir lequel de ces deux paramètres prendra le dessus qui va rendre passionnants les mois à venir.